



Vendredi 28 octobre au CTJP, cartel de luxe pour la première soirée de la temporada 2016-2017 avec **Zocato pour Sud-Ouest, Jean-Louis Haurat pour Aplausos** et **Marc Lavie pour Semana Grande**. Sous la houlette de **Miguel Darrieumerlou**, faisant office de maître de cérémonie, chacun des invités a d'abord déroulé les débuts de sa carrière.



Zocato, Jean-Louis Haurat, Miguel Darrieumerlou, Marc Lavie / photo : CTJP

Pour Zocato, ce fut une carrière de toréro contrariée, une blessure mettant fin à ses espoirs en piste, et la rencontre de Claude Pelletier.

Jean-Louis Haurat a lui aussi vu très tôt que son avenir n'était pas en piste mais sur les gradins et dans l'écriture. Ses rencontres avec Roberto Dominguez et C. Zúniga dans les années 70 lui ont permis de rentrer dans le milieu taurin, et à *Radio5*, puis au supplément du *Diario16*, *Canal Sur*, un passage rapide à la revue *Toros*, *6Toros6*, et *Aplausos*.

Marc Lavie, passé au *Courrier de Céret* avant de créer et d'animer *Semana Grande*, lance l'interrogation : « sommes-nous des critiques, des journalistes, des chroniqueurs ? » L'art qui consiste à créer des choses de beauté en révélant l'artiste. La critique étant une autre manière de créer de l'expression de cette beauté. La bonne critique est celle qui rend compte de la beauté des choses belles, fait parler le talent de celui qui l'écrit. La mauvaise critique permet de se singulariser.

La tauromachie est-elle un art ? On peut voir un tableau, une sculpture, un film, écouter de la musique autant de fois que l'on veut. La tauromachie est fugitive, elle est plus difficile à retranscrire dans une critique ou une chronique.

Écrire la corrida tant dans la presse quotidienne comme le fait Zocato, sur le web pour J-L. Haurat, ou dans la presse hebdomadaire pour M. Lavie, comment fait-on pour réagir avec la masse d'informations ainsi mise à disposition ?

Pour M. Lavie, le journaliste doit se dissimuler derrière son compte-rendu, dont l'analyse si elle est variable s'appuie sur des choses immuables.

J-L. Haurat qui se considère informateur taurin, donne son premier ressenti à chaud sur la page web puis dans une seconde analyse papier qui ne doit pas être l'antithèse de la précédente. L'Espagne attache beaucoup d'importance à la tauromachie française dont l'afición, contrairement à l'espagnole, connaît une désaffection des jeunes sur les gradins : son coût, le mystère des adjudications, font qu'elle semble s'adresser aux professionnels, aux publics entendus. Zocato pose la question de comment faire de l'art sur l'art. Rien de plus difficile que d'écrire sur le sujet : son maître G. Dubos, grande figure montoise et de l'afición, lui avait dit d'écrire pour tout le monde, de décrire les couleurs des costumes, de faire ressentir l'attitude du torero, d'être dans le bon tempo, bref de ne pas faire un compte-rendu de guerre ou triste.

Zocato rappelle la différence entre une chronique et une reseña. C'est à partir de 1912, et dans le journal espagnol ABC qu'est apparue la première chronique où l'auteur C. Chano qui avait oublié ses affaires, avait raconté de mémoire les détails et retranscrit ses impressions de la corrida à laquelle il avait assisté. Par la suite, la chronique s'est perpétuée dans les pages dudit journal et encore aujourd'hui partout ailleurs. Pour 2017, Zocato incite les aficionados à choisir un taureau parmi les six d'une corrida, à ne regarder que lui, l'observer pour ainsi espérer de ne pas se tromper quant à ses qualités. De même J-L. Haurat conseille le même procédé pour le côté torero.

M. Lavie considère qu'avec les mauvais taureaux, tout le monde est bon torero et qu'il est aussi difficile d'analyser les taureaux que les toreros. Même au sein des professionnels, il n'y a pas d'unité de jugement des taureaux, il faut donc apporter beaucoup de modestie dans le jugement donné aux lecteurs.



La parole est donnée à l'assistance qui interroge les invités sur :

- les conditions de travail des journalistes, parfois dignes du XIX^e siècle (Zocato),

- sur le rôle de ces derniers dans l'éducation et la culture tauromachique, sur l'envie à donner au public à se déplacer aux arènes pour lesquelles M. Lavie ne se sent pas militant,
- sur l'objectivité de la tauromachie : le chroniqueur doit aller aux arènes sans a priori, comme s'il découvrait les toreros pour la première fois, et voir le taureau comme le ganadero lors d'un tentadero. Cela afin de ne pas mettre en avant ses goûts,
- le retour des corridas à Barcelone qui a deux effets positifs : celui de freiner les velléités des autres régions et celui de voir des corridas données aux arènes et de la nécessité d'en organiser une très rapidement.

En conclusion, la tauromachie étant un spectacle légal, M. Lavie considère que les aficionados doivent arrêter d'être victimes. A la question, « que dis-tu aux antis »... sa réponse est invariablement : « je les emm... ! »

